Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios, (13-16 noviembre 2002, Ceuta),

Ceuta, Museo de Ceuta, Consejería de Educación y Cultura, Ciudad Autónoma de Ceuta, 2003, 460 p.
ISBN : 978-8487148433

Édité par l'équipe de recherche « Toponimia, Historia y Arqueología del reino de Granada », de l'université de Grenade et le musée de Ceuta, l'ouvrage intitulé *Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios* rassemble les actes du IIe Colloque sur la céramique médiévale qui s'est tenu sous le même titre à Ceuta en novembre 2002. Pour mémoire, la première rencontre avait eu lieu en 1999, et était dédiée à la céramique d'époque mérinide et nasride, donc aux relations entre les territoires situés de part et d'autre du détroit de Gibraltar. Il en était résulté un volume fort intéressant, le n° 4 des monographies publiées par l'Instituto de Estudios Ceutíes sous le titre *Cerámica Nazarí y Mariní* en 2000, devenu, depuis, une référence pour les chercheurs travaillant sur la période ou la région.

Le présent volume entend faire le point sur les recherches récentes portant sur les céramiques en circulation dans le bassin occidental de la Méditerranée, entre la fin du Moyen Âge et le début de la période moderne, sous le couvert d'un questionnement général sur la continuité/discontinuité des productions céramiques dans les territoires conquis par les chrétiens. La sphère d'influence (et, par là même, l'étendue corrélative du questionnement) est cependant plus large, puisqu'elle englobe également le Portugal et l'Italie.

Sans surprise, les articulations majeures de l'ouvrage sont d'ordre chronologique. Un premier groupe de communications est dédié aux changements qui affectent, entre les XIIe et XIIIe siècles essentiellement, certaines productions italiennes, du fait du transfert de savoirs technologiques du monde islamique vers le monde latin. Dans un article à l'évident souci de synthèse (« Pisa-Spagna : importazioni di materiali di conscenze tecniche nei secoli X-XIII »), Graziella Berti passe en revue l'ensemble des sources écrites et des vestiges matériels disponibles pour l'étude des importations de céramiques islamiques ou des connaissances techniques nécessaires à leur élaboration. Sauro Gelichi (« L'introduzione di nuove tecniche nelle ceramiche italiane tra XII e XIII secolo ») centre justement son intervention sur les profonds changements technologiques qui sont décelables entre la fin du XIIe siècle et le milieu du siècle suivant à l'échelle de nombreuses productions de céramiques glaçurées, et discute les différentes hypothèses en vigueur quant à la nature exogène/endogène de ces bouleversements (la piste exogène apparaissant comme prépondérante). Dans leur analyse, les deux auteurs font un large usage du terme de comparaison et de référence fourni par les pièces céramiques insérées comme décor dans les murs des églises (« bacini »), qui constituent ainsi une documentation privilégiée de par son abondance, les éléments de chronologie relative qu'elles sont susceptibles d'offrir, et les analyses archéométriques dont elles sont l'objet.

La céramique d'époque almohade constitue l'un des morceaux de choix du corpus de céramiques analysées dans l'ouvrage. Trois contributions lui sont entièrement consacrées. Toutes mettent en lumière la remarquable montée en puissance de la production céramique durant cette période, témoignant d'un saut à la fois qualitatif et quantitatif, tant du point de vue de la technologie que de celui de la typologie, ou encore de la distribution. Encarnación Motos Guirao (« La cerámica almohade al sur de Jaén ») propose une analyse des céramiques d'époque almohade provenant de la zone de la Sierra Mágina, dans la province de Jaén, non loin des marches de Grenade, dans une région qui passe aux mains des chrétiens vers le milieu du XIIIe siècle. Récoltées lors d'une prospection à grande échelle, les séries étudiées proviennent de petites forteresses rurales disposées le long de la vallée du Río Jandulilla. L'analyse des pâtes, la typologie morpho-fonctionnelle, l'examen du décor, les comparaisons et les datations proposées permettent à l'auteur de noter la grande similitude que l'on ne peut manquer d'établir entre les céramiques des différentes forteresses prospectées. Ces caractéristiques communes concernent également les défauts constatés sur les séries des pièces étudiées, preuve d'une production peu soignée, ou bien témoin de la faible expérience technique des potiers, notamment en matière de revêtements glaçurés. José Javier Álvarez García s'intéresse, quant à lui, à un lot de céramiques provenant d'un dépôt scellé (« Cerámica almohade en la ciudad de Granada procedente de la excavación del palacio del almirante de Aragón »). Cette trouvaille permet de préciser la chronologie de l'évolution du quartier, situé en rive gauche du Darro, où se sont implantés depuis le XIe siècle ou le début du siècle suivant les potiers musulmans. Les vestiges de matériel d'enfournement et divers ratés de cuisson attestent l'existence, à proximité immédiate du sondage, d'un four d'époque almohade, avant qu'une nécropole ne vienne s'installer dans cette zone, dans le courant du XIIIe siècle. De chronologie immédiatement antérieure, le dépôt étudié a livré un ensemble céramique cohérent, dont plusieurs pièces

BCAI 24 (2008) Ouvrage collectif: Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios, (13-16 noviembre 2002, Ceuta)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

complètes. Outre son intérêt pour dater avec plus de précision l'installation de la nécropole, le matériel étudié permet de mettre en lumière les constantes et les solutions de continuité qui affectent le matériel céramique grenadin entre la fin de l'époque almohade et le début du règne nasride. C'est à une production bien particulière qu'est enfin consacrée l'étude de Mª de los Ángeles Ginés Burgueño (« La cerámica estampillada de Belda ») : les céramiques glaçurées à décor estampé du site de Belda, agglomération rurale fondée *ex novo* et de claire chronologie almohade. Ce groupe comprend, pour l'essentiel, des jarres à panse ovoïde, des plats de service – type *ataifor* à carène –, des supports de jarres et des margelles de puits. Ces trois études ont toutes pour point commun d'insister avec force sur la standardisation des productions de l'époque almohade à l'échelle de l'al-Andalus. À l'intérieur de celui-ci, les réseaux commerciaux englobent les zones même éloignées des centres producteurs, et notamment les campagnes, elles aussi consommatrices de céramiques importées des agglomérations urbaines. Les caractéristiques physiques et esthétiques peuvent différer, mais le niveau de qualité reste très homogène. Cette cohérence des productions va de pair avec une diversification des types morphologiques, et corrélativement une plus grande spécialisation fonctionnelle des pièces, dont l'ornementation fait appel aux mêmes procédés et façons. Par conséquent, tout indique l'existence d'une unité culturelle, et surtout d'une homogénéisation, tant des modes de vie que des modes de production. On restera peut-être un peu plus réservé quant à l'insistance portée, dans l'article de Mª Á. Ginés Burgueño sur l'adéquation entre unité esthétique et programme iconographique imposé par le pouvoir pour diffuser son idéologie. Rien, ni dans le décor végétal et géométrique, ou même dans le formulaire épigraphique, ne vient, jusqu'à présent, démontrer de manière sûre une telle porosité du milieu des producteurs au dogme almohade *stricto sensu* (voir dans ce sens, p. 203, une remarque d'A. Torremocha et de Y. Oliva).

La période mérinide et nasride fait l'objet de deux articles qui analysent certains aspects de la spécialisation fonctionnelle des productions céramiques du temps. Dans une contribution à portée méthodologique, Antonio Malpica Cuello (« Miniaturas de cerámicas nazaríes en Granada ») revient sur une question jusque-là considérée comme tranchée, à savoir la fonction des pièces céramiques de petite taille qui constituent les répliques en réduction de leurs modèles de taille normale. Jusque-là, la tendance dominante de l'historiographie (incarnée notamment, depuis 1997-1998, par Purificación Marinetto Sánchez) a consisté à considérer ces pièces comme des jouets, servant aux activités ludiques des petites filles, afin de familiariser celles-ci avec les tâches domestiques quotidiennes. L'auteur réfute cette attribution ludique, peu compatible avec le lieu des trouvailles (certaines d'entre elles ont pour cadre des zones rurales) comme avec ce que l'on sait des jeux d'enfants en al-Andalus, pour lui substituer une fonction en rapport avec le dynamisme du secteur de production céramique et les réseaux de distribution de celle-ci. S'attachant à la qualité technique intrinsèque de ces productions (pâtes, formes et décors), A. Malpica propose de voir en elles de véritables répliques en miniature des pièces originales, et non de grossières imitations. Reprenant les listes fournies par les travaux antérieurs consacrés à cette question, il démontre, de surcroît, que les séries céramiques sont relativement complètes, les variantes morphologiques (surtout pour les céramiques imitant les pièces de service et les contenants de liquides) répondant à la variété typologique des pièces de taille normale. La correspondance entre les deux, liée également à une discussion historique sur le jeu (et notamment le jeu des petites filles) dans l'Andalus, ainsi que la zone de répartition de ces pièces (que l'on trouve également dans les zones rurales) incite à élaborer une nouvelle hypothèse : ces objets de petite taille pourraient avoir servi de « modèles » ou d'« échantillons », à des potiers soucieux de nouveaux débouchés et désireux de tourner une partie de leur production vers les marchés ruraux. La datation de l'ensemble des pièces paraît relativement homogène (niveaux nasrides, seconde moitié XIIIe-XVe siècle), même si l'on compte un *unicum* bien antérieur, sous la forme d'une jarre miniature provenant du site de Pechina (IXe-Xe siècles). Antonio Torremocha Silva et Yolanda Oliva Cózar (« Cerámica con función ritual de época meriní : las estelas funerarias de al-Binya (Algeciras) ») présentent, quant à eux, un aspect des résultats obtenus suite à la fouille, à Algéciras de 1997 à 2002, de la vaste nécropole associée à la ville de commandement d'al-Binya, fondation mérinide des années 1279-1286. L'étude porte sur un lot de 45 fragments (dont seuls 23 font l'objet du catalogue) appartenant à des stèles funéraires de tailles diverses, mais de forme similaire : la partie supérieure adopte une forme en arc outrepassé, dont le diamètre varie entre 0,065 m et 0,14 m ; la partie inférieure est constituée d'un panneau de forme trapézoïdale. Toutes ont été façonnées selon la même technique et revêtues d'un décor estampé sous glaçure verte. Produites à Algéciras entre le dernier quart du XIIIe siècle et les années 1340, ces stèles funéraires s'inscrivent de manière générale dans la continuité des céramiques à décor estampé créées durant l'époque almohade. Cependant, l'extrême variété des motifs ornementaux

BCAI 24 (2008) Ouvrage collectif: Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios, (13-16 noviembre 2002, Ceuta)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et leur disposition sur les panneaux, la diversification thématique du décor géométrique ou végétal, la spécificité enfin du support (stèle funéraire), témoignent de l'originalité d'une production céramique qui s'affirme désormais à l'échelle des deux rives du détroit de Gibraltar.

Durant le XIIIe siècle, la conquête chrétienne des principales villes d'al-Andalus induit un véritable bouleversement dans le processus de fabrication des céramiques. Plusieurs contributions de l'ouvrage reviennent sur les situations de continuité/discontinuité des productions que l'on peut alors noter dans les territoires conquis. L'étude, par Alberto García Porras, d'une production spécifique de vaisselle de luxe, la faïence à décor bleu ou bleu et or (La pérdida paulatina de la identidad islámica en la primera cerámica valenciana decorada con azul y dorado. Una aproximación inicial »), sert de toile de fond à un tel questionnement sur la nature du passage, dans la Valence aragonaise, des productions islamiques aux productions chrétiennes, tant du point de vue technologique que de celui des influences formelles. Le problème est d'importance, et constitue même un véritable enjeu historiographique entre les tenants de la rupture et les partisans du maintien de l'organisation de la production de tradition almohade. La série étudiée est tributaire pour sa fabrication d'un savoir technologique assez élaboré, jusqu'alors inconnu dans la région ; l'archéologie confirme d'autre part l'existence d'une solution de continuité dans les productions céramiques de Valence, suite à la conquête aragonaise. À la réorganisation de la fabrication s'ajoute par conséquent en ce cas précis la diffusion d'un savoir technique et de solutions ornementales depuis le royaume nasride de Grenade, où de semblables productions sont attestées au préalable. En l'absence de données stratigraphiques (puisque l'essentiel du lot de céramiques provient de réserves des musées) et à l'aide de données de nature diverses (dont le recours, une fois de plus, au témoignage des *bacini* italiens), A. García Porras s'efforce de restituer une scansion chronologique à l'évolution des productions durant le XIVe siècle, tout en montrant comment le décor d'influence islamique, à l'origine de cette production céramique, cède alors définitivement la place, à la fin du même siècle, à de nouvelles formes décoratives « gothiques ». L'analyse des motifs décoratifs met ainsi en évidence différentes sources d'inspiration, montrant par là-même une diversification des traditions des ateliers, un phénomène que l'on peut associer, alors, avec l'évolution de la production céramique dans le bassin occidental de la Méditerranée aux XIIIe et XIVe siècles. C'est dans une même perspective que Jaume Coll Conesa propose d'étudier, dans un essai de synthèse de grande valeur (« Transferencias técnicas en la producción cerámica entre al-Andalus y los reinos cristianos. El caso del Sharq al-Andalus »), les phénomènes de transfert technologique, continuité et rupture entre la céramique produite par la société musulmane du Sharq al-Andalus et celle produite ultérieurement dans le cadre du royaume chrétien de Valence. En combinant exploitation des archives, analyse spatiale et archéologique des traces d'ateliers de potiers, et données issues de l'archéométrie, l'auteur parvient à donner une vision globale de la production céramique de la région entre les Xe et XVIe siècles. La fouille de plusieurs ateliers de céramistes permet d'éclairer d'un jour nouveau les procédés techniques de production, étape après étape : préparation de la pâte (affinage du matériau terre par tamisage plutôt que par décantation en certains cas, au vu de l'absence des bassins correspondants), façonnage (analyse chrono-typologique des tours de potiers), séchage des pièces, instruments et infrastructures de cuisson, diversité des pâtes, types de cuisson, nature des glaçures et des couvertes : les données accumulées et mises en série offrent une vision très détaillée des pratiques quotidiennes des potiers du Sharq al-Andalus. Une autre situation de continuité/rupture des productions céramiques en relation avec un fait de conquête est analysée par José Manuel Hita Ruiz et Fernando Villada Paredes (« Entre el Islam y la cristianidad : cerámicas del siglo XVe en Ceuta. Avance preliminar »), à propos du matériel découvert à Ceuta lors de la fouille d'un silo et d'un puits. Le lot, dont le dépôt correspond aux premiers temps de l'occupation de la ville suite à sa conquête par les Portugais en 1415, permet de mesurer les changements survenus dans les ensembles céramiques, mais, surtout, de noter le maintien de l'usage de la céramique islamique, notamment de celle associée au service de table, à la présentation et à la consommation des mets. Cette absence de rupture nette ne s'explique nullement par le maintien en activité des ateliers de la ville, mais par les contraintes nées de la conquête, les nouveaux venus ne pouvant faire autrement, dans le cadre d'une économie de prédation, que de réutiliser partiellement la vaisselle des vaincus, d'acheter le complément aux populations voisines, et, surtout, d'importer des quantités non négligeables de céramiques depuis l'autre côté du détroit. Certaines nouveautés se font pourtant jour : elles marquent une diminution des types morphologiques associés au service de table, une importance nouvelle accordée aux pots de cuisson modelés, et un répertoire plus restreint des récipients associés au transport et à la conservation des aliments. La datation proposée pour le dépôt correspond aux décennies 1460-1480.

BCAI 24 (2008) Ouvrage collectif: Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios, (13-16 noviembre 2002, Ceuta)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'intérêt des chercheurs travaillant sur la céramique de la fin du Moyen Âge dans la péninsule Ibérique se déporte désormais vers une nouvelle phase d'importations, celle marquant l'intégration de la cour des premiers Habsbourg dans un système de référence qui fait désormais la part belle à la culture matérielle renaissante comme signe distinctif d'appartenance à l'élite. Rafaela Carta propose une contribution pionnière en la matière (« Un conjunto de cerámica italiana del siglo xvi del Museo de la Alhambra (Granada). Estudio preliminar »), en analysant 135 fragments de céramique de provenance toscane, correspondant à des trouvailles hors contexte dans les niveaux modernes de l'Alhambra. L'auteur revient sur la nécessité impérieuse d'inclure la céramique postmédiévale et moderne dans une perspective proprement archéologique, et de ne plus la laisser au strict profit des historiens de l'art, qui y voient le plus souvent le simple support d'un décor. Le problème n'en demeure pas moins entier, tant ces pièces du xvie siècle manquent, le plus souvent, d'un contexte stratigraphique précis.

Au total, voici un ouvrage intéressant à plus d'un titre. L'attention prêtée à la mise en séries fonctionnelles des pièces, le questionnement commun portant sur le contexte de production, les modes de distribution et de consommation, en font un outil de réflexion pour l'archéologue et l'historien de la culture matérielle. Bien qu'inégales de ce point de vue (trop simple ou trop subtil, l'article de Esteban Fernández Navarro, « Relación entre las formas y el uso en la cerámica de agua », est le seul à laisser le lecteur quelque peu perplexe), les contributions s'efforcent de prendre en compte différents corpus documentaires, combinant apport (et limites) des textes à l'étude minutieuse du matériel archéologique, ainsi en certains cas qu'à des analyses archéométriques, et s'inscrivent, par conséquent, dans le refus catégorique d'une solution de continuité entre les objectifs méthodologiques respectifs des archéologues, des céramologues, des archéomètres et des historiens des textes. Très complètes, les bibliographies fourmillent de références parfois difficilement connues du public français. On notera le poids certain du Sharq al-Andalus, fruit d'un choix bien évident des organisateurs du point de vue de leur questionnement central, mais qui correspond aussi à un état de la recherche, la région offrant un matériel archéologique abondant et bien étudié. On regrettera juste, du point de vue formel, une reproduction des dessins de céramiques dont la qualité laisse parfois à désirer, et la présence d'illustrations uniquement en noir et blanc.

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris IV

BCAI 24 (2008) Ouvrage collectif: Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios, (13-16 noviembre 2002, Ceuta)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net